

Chronique religieuse : 29 janvier-4 février 2014

Qui aurait cru?

Par Louise Hébert-Saindon

Qui aurait cru qu'il était possible de se faire évangéliser au Fringe Festival et ce par un juif! « Good People, Bad Things » présenté par le compositeur et comédien Daniel Thau-Eleff démontre une finesse et une profondeur d'analyse du mal. Il expose des enjeux politiques et des complexités conjugales sans basculer dans la rancœur politique ou le mélodrame. Intense et sans ambages, son récit commence par un aveu. Jeune activiste sioniste, il ne l'est plus, car il a vu de ses yeux ce qui se passait dans le cœur des hommes.

Il a vu le mal et il l'expose dans trois scénarios qui s'entremêlent sans nous perdre tout au cours d'une heure des plus intenses. Il analyse trois scénarios distincts : la montée d'Adolf Eichmann, le conflit Israélo-palestinien, et une relation qui devient de plus en plus abusive chez deux amis qui lui sont chers. Il nous démontre que ce qui est politique est profondément personnel car ces réalités nous touchent tous. Le déchirement de l'un atteint tous car il déchire le tissu de notre humanité commune...

Par exemple, dans le conflit Israélo-palestinien, ce qui est destructeur déchire les personnes qui ont un visage et un nom. Ce ne sont pas des statistiques ou des mots sur une page mais des hommes, des femmes et des enfants qui périssent au nom d'un idéal religieux.

Thau-Eleff réussit même à dépeindre Eichmann comme un homme d'affaires intéressé aux juifs dans ses débuts qui s'est fait corrompre en cours de route par l'appât du gain et du pouvoir pour enfin devenir leur bourreau.

Les trois scénarios sont habilement entrelacés tout au cours du récit qui nous amène au cœur de tous les conflits et tous les dilemmes humains.

Le mal n'est pas une cible distincte, ni le vice attribuable à une seule nation ou un peuple. Il n'est pas question de démoniser une couleur de peau ou une race. Le mal a

une racine en chacun, tout comme le bien, tout dépend des choix qu'on fait et du niveau d'aveuglement de chacun.

Comme dit Jenna Cameron de CBC : « Good People Bad Things » nous démontre d'une façon intense, claire et cinglante comment profondément personnel est le politique...Il nous tisse trois histoires ensemble pour en faire une merveilleuse tapisserie de l'espérance et du désespoir. Les transitions entre Auschwitz et une ferme canadienne sont tissées d'une pièce. »

Plus encore on pourrait dire: gare à nous de chercher l'ennemi ailleurs qu'en nous et nourrissons nous liens de solidarité humaine afin d'éviter les conflits interpersonnels et politiques qui détruisent. L'autre est un autre moi, il est, en Dieu père et créateur de tous, mon frère.